

Explosion du chômage : pourquoi François Hollande doit en finir avec la théorie des cycles



[Vox Economie \(http://premium.lefigaro.fr/vox/economie/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/economie/) | Par [Jean-Yves Archer \(#figp-author\)](#)

Publié le 01/06/2015 à 19h50

FIGAROVOX/ANALYSE - Pour de nombreux auteurs, l'envolée spectaculaire du chômage s'explique par la théorie des cycles économiques. Jean-Yves Archer appelle François Hollande à se défaire de cette conviction au nom du principe de réalité.

Jean-Yves Archer est économiste. Il dirige le Cabinet Archer et anime le think tank de recherche économique Archer 58 Research. Il est diplômé de l'E.N.A, promotion de 1985, et est titulaire d'un doctorat en Economie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. En savoir plus sur son [site \(http://www.jeanyvesarcher.com/\)](http://www.jeanyvesarcher.com/).

Un chiffre-clef est désormais assez répandu dans l'opinion publique: il faut, pour une économie comme celle de la France (structures de production, dynamique de la démographie, etc) au moins 1,5% de croissance du PIB pour pouvoir enfin inverser la courbe du chômage. Ceci se nomme la loi d'Okun et représente une sorte de pierre angulaire de notre bataille collective pour l'emploi.

Si cet objectif de 1,5% de croissance paraît atteignable à la fin de l'année 2015, les soubresauts inattendus de la croissance américaine sonnent à nos oreilles pour nous rappeler que la croissance peut être pavée de faux-plat et donc induire un lot de surprises aléatoires.

Pour nombre d'auteurs, la situation occidentale peut s'expliquer par la théorie des cycles économiques. Nous serions en bas de cycle et au pied d'un «J» symbolisant la pente ascendante vers le renouveau de la croissance.

Pour nombre d'auteurs, la situation occidentale peut s'expliquer par la théorie des cycles économiques. Nous serions en bas de cycle et au pied d'un «J» symbolisant la pente ascendante vers le renouveau de la croissance. Les cycles sont définis comme des variations alternées de l'activité économique dont l'amplitude et l'étalement dans le temps peuvent être observés selon des calendriers reproductibles. Parmi les cinq ou six auteurs qui ont cru pouvoir déceler des cycles, il faut citer Kondratieff (1926) dont le mouvement s'étend sur près d'un demi-siècle. Ainsi, ce cycle expliquerait favorablement l'évolution de la croissance entre la fin du XVIIIème siècle et le premier conflit mondial. Après, il y a débat.

Plus fondamentalement, il faut accorder du crédit aux travaux menés par un économiste français, Clément Juglar, (1860) qui a réussi à démontrer le retour récurrent des crises. Il se dit que François Hollande a pour grille de lecture l'analyse de Juglar qui repose sur une périodicité moyenne de 8 ans. Autrement dit, la récession débutée en 2008 (voire en 2007) aurait pour année de retournement l'année 2016 d'où un certain fatalisme élyséen que ne partagent pas les équipes de Messieurs Valls et Sapin.

Il se dit que François Hollande a pour grille de lecture l'analyse de Juglar qui repose sur une périodicité moyenne de 8 ans.

Or, la théorie du cycle de Juglar est victime de l'érosion à la lecture des faits contemporains. Elle nous semble friable.

Tout d'abord, elle suppose que les pays capitalistes largement proches soient simultanément atteints. Or, force est de constater que les positions respectives de différents pays lors de nos récentes années de récession n'étaient pas identiques, loin de là. La cartographie du cycle est donc devenue plurielle. La purge salariale en Grèce et en Espagne et Portugal n'a pas eu lieu en France ou dans d'autres pays du nord de l'Europe.

La reconquête de gains de productivité dans toute l'économie (y compris tertiaire) a commencé aux États-Unis et en Grande-Bretagne bien avant l'ombre de l'esquisse d'une telle situation en France. Le temps du bilan du CICE s'approche et il ne permet pas, à la plupart des analystes, d'être euphoriques.

Pendant ce temps-là, la situation de l'emploi s'est largement stabilisée en zone Euro tandis que notre pays continue à détruire des emplois (+ 26.200 chômeurs de catégorie A) à un rythme éprouvant pour le corps social et pour nos perspectives macroéconomiques.

Où est donc passée l'inversion de la courbe? Où est la pertinence de croire à la théorie des cycles économiques à laquelle adhère puissamment et vaillamment le président Hollande?

La première question nous préoccupe tous car elle est un élément de notre futur et de notre destin national. Objectivement, la théorie des cycles se heurte à la forte émergence de l'économie numérique et à la révolution de la production et des échanges qui y sera liée.

**La théorie des cycles se heurte à la forte émergence de
l'économie numérique et à la révolution de la production et
des échanges qui y sera liée.**

Pour tenter d'être bref et clair, la fonction de production dite à génération de capital vient heurter de plein fouet le socle de véracité du cycle de Juglar. En effet, d'un instant à l'autre, les équipements incorporent de plus en plus de progrès technique et sont de plus en plus intensifs en capital ce qui explique, pour partie, les destructions d'emplois issus des nouvelles formes de production.

La deuxième question est plus délicate puisqu'elle n'a jamais fait l'objet de communications publiques explicites de la part de l'intéressé.

S'agit-il de la résurgence d'enseignements économiques du début des années 80 et d'une sorte de manque de mise à jour d'un logiciel cognitif personnel?

Les «visiteurs du soir» et autres conseillers sont certainement en capacité de faire positivement évoluer la pensée du décideur public ultim: la résolution de la question est ailleurs. L'inclinaison du président Hollande pour les cycles est une énigme au regard du principe de réalité.

Cette théorie de Juglar ou autre est partiellement explicative et ne gomme pas un fait: les mesures édictées (contrat de génération, etc) depuis 2012 ont fait long feu et désormais, comme l'auraient dit José Bidegain ou Antoine Riboud (du temps d'Echanges et Projets) il est urgent que «l'imagination soit au pouvoir».

L'école de pensée des choix publics («Public choice») notamment instaurée par J.M Buchanan est là pour rappeler au politique que plus de 3,54 millions de chômeurs représentent un impact direct sur près de 10 millions d'électeurs soit environ un quart des citoyens et citoyennes appelés aux urnes en 2017.



Jean-Yves Archer